

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [3]

Artikel: Vesca Olsommer : foi d'écologiste !

Autor: Preux, Françoise de / Olsommer, Vesca

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vesca Olsommer : foi d'écologiste !

Députée écologiste au Grand Conseil genevois, Vesca Olsommer en appelle à une nouvelle morale qui conjugue le progrès avec le respect des lois naturelles.

Vesca Olsommer est née en Valais. Et demeure vivace pour elle le souvenir du jardin de son grand-père, peintre, un monde enchanté, un peu sauvage, vibrant de la présence d'oiseaux de toutes espèces, ainsi que celui du Haut-Plateau de Crans-Montana où sa famille vécut quelques années, avant que forêts et pâturages ne soient livrés à la promotion immobilière...

FS — Quelle action peuvent mener les écologistes au Grand Conseil genevois ?

VO — Nous sommes huit députés écologistes qui participent à toutes les commissions. Et tous, nous avons un passé de militants. Le Grand Conseil m'apparaît comme un champ où s'affrontent les idées anciennes et les idées nouvelles, de manière parfois très aiguë et souvent avec humour d'ailleurs ! Nous arrivons cependant à nouer des alliances tantôt avec la droite, tantôt avec la gauche, selon les objets.

FS — Comment vous situez-vous par rapport à elles ?

VO — Dans les grandes lignes, les écologistes sont les tenants d'une économie libérale, à condition qu'elle intègre les critères écologiques dans la production des biens et des services.

Mais les socialistes ont, il est vrai, adopté les idées écologistes avant la droite. Par rapport à eux, notre intérêt ne se porte pas tellement sur la répartition des biens, mais plutôt sur la manière de les produire et de les recycler.

FS — Quelle est donc la conception écologique de la société ?

VO — A notre sens, la société doit être organisée de manière décentralisée ; le développement du rôle de la commune et du quartier nous importe beaucoup. Et il faut insister sur la responsabilité individuelle. Ainsi le nucléaire ne nous apparaît pas seulement comme un terrible danger contre la nature, mais aussi comme un facteur de centralisation des pouvoirs comme des « outils de production ».

Nous pensons que le problème de l'emploi doit être étudié en tenant compte d'une répartition géographique pour éviter les problèmes de périphérie dépeuplée et de centre surpeuplé où s'accumulent toutes les saturations.

Mais quand nous proposons au Grand Conseil de restreindre le nombre d'emplois à Genève et de les déplacer dans d'autres régions comme le Valais ou le Jura par exemple, pour éviter que ne se détériore



Vesca Olsommer.

encore la qualité de la vie, nous nous attirons, évidemment, les foudres de la gauche !

FS — Quel est, à votre avis, l'impact des idées écologistes ?

VO — Le levain écologiste est dans la pâte. Et mon idée est que ou bien nous nous en tirerons tous ou bien pas du tout.

Si l'économie continue à se comporter sans égard pour le milieu vital, nous allons connaître une situation de plus en plus difficile ; la mort des forêts est un premier exemple. A Genève je pourrais citer le cas de l'eau potable ; actuellement elle doit subir 5 traitements, il en faudra 8 !

Nous vivons un moment charnière où les conditions de la vie peuvent basculer d'un moment à l'autre. Je pense notamment aux variations climatiques, à la stérilisation des terres arables. Nous commençons aujourd'hui à voir les conséquences de notre mépris pour le milieu vital : inondations catastrophiques, éboulements ; et l'Office fédéral pour l'environnement s'inquiète de l'altération de la perméabilité des sols.

FS — Quelles mesures préconisez-vous pour rétablir l'équilibre ?

VO — Un des principes de la science écologique est que la stabilité de la nature repose sur la variété et sur un réseau très complexe de relations entre le vivant et le non-vivant. Or nous sommes en train de porter atteinte au délicat équilibre qui régit les phénomènes naturels. Et l'une des conséquences, déjà visible, est la disparition de certaines espèces d'animaux et de plantes. J'imagine que nous sommes en train de précipiter une évolution dont nous risquons fort de faire les frais.

Les écologistes ont, à mon avis, gardé plus fort que d'autres l'instinct de conservation. Et pour assurer leur survie ils sont prêts à modifier leur comportement.

FS — Est-ce à dire que vous préconisez un retour en arrière ?

VO — Nous avons le sentiment d'une ignorance profonde vis-à-vis des phénomènes naturels. On n'en sait pas assez au sujet de la biosphère pour en faire un milieu à notre image et à notre usage.

Les écologistes ne prônent pas un retour en arrière, mais recherchent une nouvelle alliance avec la nature. Au contraire, ils demandent un développement des connaissances qui permette au progrès de se faire dans le respect des lois naturelles.

L'écologie est, en somme, l'intégration de nouveaux paramètres dans la réflexion et, en premier lieu, celui de la relation de l'homme avec la biosphère. Et, comme elle implique un certain comportement, il en résulte un caractère éthique ; Monique Bauer-Lagier parle même de nouvelle morale. Celle-ci s'impose sur le plan politique, mais aussi individuel.

L'un de nos critères d'action est le long terme ; c'est-à-dire tenir compte des cycles naturels, ne pas prélever plus que ce qui peut se renouveler, produire ce qui peut être réintégré dans la biosphère, préserver les ressources, rendre durables les produits.

Ou, en d'autres termes, tenir compte des conséquences de nos comportements et de nos actes, dans le temps et dans l'espace. Ce qui nous oblige à un effort de réflexion globale.

Au fond, nous sommes assez proches de la conception du monde proposée par certaines lectures de la Genèse qui fait de l'homme un co-créateur, responsable de l'univers qui lui est confié.

Propos recueillis par Françoise de Preux